

DU SOLEIL, ET DE LA LUNE, ET LEURS RAISONS MAGIQUES

EXTRAIT DE *LA PHILOSOPHIE OCCULTE*
D'HENRI CORNEILLE-AGRIPPA¹

Le Soleil et la Lune ont l'administration des cieus, et de tous les corps qui sont sous le ciel. Le soleil gouverne toutes les forces élémentales, et la lune, par la vertu du soleil, gouverne la génération, l'accroissement, et le décroissement ; c'est pourquoi Albumasar dit que toutes choses vivent par le soleil et la lune ; lesquels Orphée appelle, pour cela, les yeux vivifiants du ciel.

Le Soleil donne la lumière à toutes choses de son propre fonds, et leur en fait une copieuse distribution non seulement dans le ciel et l'air, mais encore sur terre, et dans le plus profond de l'abîme. Tout ce que nous avons de bon, dit Jamblichus, nous le tenons du soleil, ou immédiatement de lui-même seul, ou de lui-même par la médiation des autres corps célestes. Héraclite appelle le soleil, la source de la lumière céleste, et beaucoup de platoniciens ont dit que l'âme du monde était principalement dans le soleil, puisque celle qui remplit tout le globe du soleil, répand ses rayons de tous côtés, comme un esprit qu'elle envoie à toutes choses, distribuant la vie, le sentiment et le mouvement à l'univers même.

C'est pourquoi les anciens naturalistes ont appelé le soleil, le cœur même du ciel ; et les Chaldéens l'ont placé au milieu des planètes. Les Égyptiens l'ont aussi mis au milieu du monde, comme entre les deux quinaires du monde ; c'est-à-dire, qu'ils

1. Livre second, chap. XXXII, Éditions traditionnelles, Paris, 1981, pp. 139 à 142.

mettent cinq planètes au-dessus du soleil, et au-dessous du soleil, la lune et les quatre éléments.

Ce même soleil, entre les autres astres, est l'image et la statue du principe suprême, comme la véritable lumière de l'un et de l'autre monde, le terrestre, le céleste, et un très parfait simulacre de dieu même, dont l'essence nous marque le père, la splendeur le fils, la chaleur l'esprit saint : tellement que les Académiciens n'ont rien dont ils se puissent servir pour démontrer plus au vif l'essence divine. Il répond à dieu avec tant d'harmonie que Platon l'appelle le fils de dieu visible ; et Jamblique, l'image de la divine intelligence ; et notre Denys dit qu'il est la statue transparente de dieu. Ce même soleil préside comme un roi au milieu des autres planètes, les surpassant toutes en lumière, en grandeur, et en beauté ; les éclairant toutes, et leur distribuant la force pour disposer toutes les choses inférieures ; réglant aussi leur cours, de manière que leurs mouvements se fassent de jour ou de nuit, vers le midi ou le septentrion, vers l'orient ou l'occident, directs ou rétrogrades. Et comme le soleil dissipe par sa lumière les ténèbres de la nuit, aussi il chasse toutes les puissances des ténèbres, comme nous lisons dans Job : sitôt que l'aurore paraîtra elle dissipera les ombres de la mort ; et le Psalmiste parlant des petits lions qui demandent à Dieu la permission de dévorer, conclut : le soleil est levé, ils se sont assemblés en troupeau, et ils se renfermeront dans leurs tanières, et s'étant enfuis, dit-il, l'homme sortira pour aller à son ouvrage. Le soleil donc tenant la moyenne région du monde, et comme étant le cœur de l'univers entre dans toutes les choses animées ; ainsi il préside dans le ciel et dans le monde, tenant l'empire sur l'univers même et sur les choses contenues en icelui, gouvernant et réglant les temps, faisant les jours et les années, le froid et le chaud, et les autres qualités des saisons ; et, comme dit Ptolémée, quand il a atteint la place de quelque étoile, il donne le mouvement à la force qu'elle a dans l'air : par exemple, avec Mars il dispose la chaleur, avec Saturne le froid, et gouverne l'esprit même, et le courage de l'homme. C'est pourquoi Homère dit, et Aristote le confirme, que tels sont les mouvements dans l'esprit de l'homme, que chaque jour le soleil, roi et modérateur des planètes, les y met.

La Lune, comme étant la plus proche de la terre, reçoit toutes les influences célestes ; au moyen de la vitesse de son cours, elle

se joint chaque mois au soleil et aux autres planètes et étoiles, faisant comme l'office de femme envers toutes les étoiles ; elle en est la plus féconde, recevant en elle-même comme une espèce de fœtus, les rayons et les influences du soleil et de toutes les autres planètes et étoiles, les mettant au jour comme par accouchement dans le monde inférieur voisin ; car toutes les étoiles se répandent sur elle, comme sur la dernière réceptrice, qui communique ensuite les influx de tous les éléments supérieurs aux inférieurs, et les reverse sur la terre. Le pouvoir qu'elle a sur les choses inférieures, est le plus manifeste de tous, et son mouvement est le plus sensible, à cause de la familiarité et du voisinage qu'elle a avec nous, et parce qu'elle communique avec toutes ces choses, comme tenant le milieu entre les corps supérieurs et les inférieurs. C'est pourquoi il faut avoir égard à son mouvement par-dessus tous les autres, comme celui qui fait presque tous les concerts qu'elle a différemment avec les choses d'ici bas, selon sa propre complexion, son mouvement, sa situation, et ses aspects divers à l'égard des planètes et de tous les autres astres. Et quoiqu'elle reçoive des forces de toutes les étoiles, elle en reçoit néanmoins plus abondamment du soleil, quand elle est en conjonction avec lui ; il la remplit d'une force vivifiante, et elle emprunte de lui sa complexion à proportion de son regard. Car dans son premier quartier, au dire des Péripatéticiens, elle est chaude et humide ; dans le second, elle est chaude et sèche ; dans le troisième, elle est froide et sèche ; et dans le quatrième, froide et humide. Et quoiqu'elle soit le plus bas de tous les astres, elle développe néanmoins toutes les productions des astres supérieurs, car l'ordre des choses commence par elle dans les choses célestes, ce que Platon appelle chaîne d'or, au moyen de laquelle chaque chose ou chaque cause étant enchaînée avec une autre dépend d'une supérieure jusqu'à ce qu'elle parvienne à la première et souveraine cause de toutes choses d'où tout dépend. De là vient que nous ne pouvons en nulle façon attirer la force des choses supérieures, que par le moyen de la lune. C'est pourquoi Thébit dit, qu'il faut pour disposer de la force de quelque étoile avoir la pierre et l'herbe de cette étoile, quand la lune est heureusement soumise à cette même étoile, ou qu'elle la regarde favorablement.